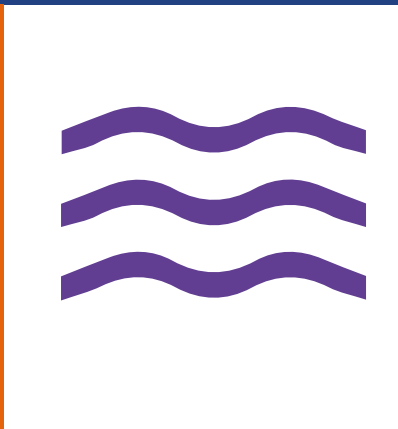


KLAXON 12



HUIT CRÉATIONS JALONS QUI NOUS FONT VOIR AUTREMENT LE VIVANT

Pascal Le Brun-Cordier, Élisabeth Simonet,
Jean-Sébastien Steil & Marine Thévenet

« Un projet artistique a-t-il déjà réussi à transformer durablement vos représentations du vivant ? Racontez-nous ! » C'est ainsi que nous avons interpellé des professionnels de la création en espace public, membres du réseau européen In Situ. Voici huit de leurs réponses : un Requiem visuel, des lignes qui nous submergent, des pierres vivantes, une micro-société chlorophyllienne, un centaure hétérotopique, un fleuve sujet de droit, des oiseaux révélés dans leur singularité, un cadran polaire... Toutes ces œuvres montrent et démontrent le pouvoir transformateur de l'art, sa capacité à non seulement nous toucher mais à ré-agencer nos imaginaires.

DRIES VERHOEVEN, FARE THEE WELL! (2012) DIRE ADIEU À CE QUI DISPARAÎT



Fare Thee well!, Dries Verhoeven © Saris & Den Engelsman

Le titre *Fare Thee Well!*, traduisible par « Adieu à toi ! » ou « Bon voyage à toi ! », exprime le sens et le principe même de cette œuvre prophétique. Visionnaire, la proposition repose sur un procédé optique qui met en scène un changement de point de vue, destiné pour les visiteurs-se-s à accéder à la réalité occultée des désastres (environnementaux, politiques et sociétaux) déjà en cours, ici et maintenant.

Le dispositif est simple : une série de télescopes à longue portée est disposée au sommet d'un immeuble qui surplombe un paysage urbain, comme des jumelles à monnayeur sur les hauteurs d'une ville touristique. Le visiteur ou la visiteuse enfle un casque audio

qui diffuse l'air mélancolique de « Ah ! Spietato » dans *Amadigi di Gaula* (HMW 11) de Haendel. En approchant son œil de la lunette fixe apparaît à l'horizon un téléspecteur led placé à deux kilomètres de distance, d'où défile une série de messages avec la régularité froide d'un bandeau de chaîne d'information en continu. Une litanie de disparitions en cours est égrenée sur un ton d'ironie distanciée : « adieu capitalisme, « adieu Dieu », « ne pleure pas parce que c'est fini... ». Le paysage urbain apparaît à l'envers dans la lentille du télescope. Seul le bandeau de texte est à l'endroit, invitant le visiteur

à inverser sa vision pour accéder à une conscience lucide, au-delà des apparences trompeuses.

« Requiem visuel » telle que la qualifie l'artiste, l'œuvre compose un message d'adieu aux choses encore présentes qui ne seront plus là dans dix, vingt ou cinquante ans. Ce n'est pas l'apocalypse qui est promise mais la fin du monde connu, celui dont nous voudrions prolonger l'existence, auquel nous voudrions continuer à croire encore un peu : « encore une minute, monsieur le bourreau ». L'artiste ne nous accorde pas cette minute d'innocence borgne,

mais place devant nos yeux les évidences auxquelles nous refusons de croire. Un monde disparaît, il faut se préparer aux adieux.

JEAN-SÉBASTIEN STEIL

Directeur de la FAI AR, formation supérieure d'art en espace public (Marseille)

Pour en savoir plus :

bit.ly/3cvBH7b

bit.ly/2Ly4vjr

bit.ly/3bxF9go



Fare Thee well!, Dries Verhoeven © Andrejs Strokins